

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **76 (1968)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **27.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

---

EDWARD GIBBON, *Memoirs of My Life*, Edited from the manuscripts by Georges A. Bonnard, (Londres), Nelson, (1966), xxxiii + 346 p., pl., portr., facs.

L'on connaît les liens unissant l'historien anglais Edward Gibbon à Lausanne et au Pays de Vaud : un séjour de jeunesse, de 1753 à 1758 ; une longue et agréable étape, en 1763-1764, sur la route de Florence et de Rome ; une retraite studieuse, dès 1783, au soir d'une existence bien remplie. Il est difficile, à qui s'intéresse aux lettres anglaises, de passer à la Grotte, à Lausanne, sans se remémorer les réflexions que Gibbon écrivit après avoir mis le point final à sa grande œuvre historique, *Le déclin et la chute de l'Empire romain* : « Ce fut le jour ou plutôt le soir du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit, que j'écrivis les dernières lignes de la dernière page, dans un pavillon de mon jardin. Ayant posé la plume, je fis quelques tours dans un berceau ou allée couverte d'acacias, d'où la vue s'étend sur le pays, le lac et les montagnes. L'air était doux ; le ciel, serein. Le globe argenté de la lune se reflétait sur les eaux, et toute la nature était silencieuse. » Et Gibbon d'analyser le soulagement qu'il éprouve, la tristesse aussi qui est la sienne à voir s'achever le principal travail de sa vie.

Page pénétrée d'émotion et pleine cependant de sagesse et de sérénité. Souvent citée, elle ne connaissait pas encore une édition scientifiquement valable. Les mémoires de Gibbon n'étaient en effet que partiellement publiés, en des textes ne répondant pas à toutes les exigences de la critique moderne. Cette lacune est actuellement comblée, grâce aux efforts du regretté Georges Bonnard, spécialiste averti de Gibbon.

Etablissement judicieux et minutieux du texte, annotation précise et exhaustive, préface riche en renseignements bibliographiques et biographiques, tout concourt à faire de ce volume un modèle dont bien des éditeurs de textes devraient s'inspirer. Il projette, sur la masse jadis confuse des papiers gibboniens, une lumière nouvelle. Si l'on rapproche cette publication de celle des journaux intimes de Gibbon, entreprise de longue haleine où, dès 1929, s'illustrèrent D. M. Low, Sir Gavin De Beer et surtout Georges Bonnard, si l'on tient compte du travail de M. Louis Junod donnant une version rigoureusement exacte de la *Lettre sur le gouvernement de Berne*, si l'on ajoute enfin, à cette série de documents, les trois volumes de la correspondance de Gibbon publiés par Miss J. E. Norton, l'on conviendra que rares sont les écrivains qui, ces dernières années, ont été pareillement choyés et par de

pareils serviteurs <sup>1</sup>. Quarante ans de labeur patient ont non seulement restitué, dans leurs nuances les plus fines, les traits de l'historien anglais ; ils ont aussi illustré le milieu — londonien ou lausannois — qui fut le sien ; ils ont surtout fourni la base de toute nouvelle lecture de l'étonnant chef-d'œuvre que reste *Le déclin et la chute de l'Empire romain*.

ERNEST GIDDEY.

*Documents diplomatiques français 1932-1939*, 1<sup>re</sup> série (1932-1935), t. III (17 mars - 15 juillet 1933). [Publ. par le] Ministère des Affaires étrangères. Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre 1939-1945. Paris, Imprimerie Nationale, 1967, LXX + 928 pages.

Alors que les Etats-Unis, que la Grande-Bretagne, que l'Italie éditaient dès les années 50 leurs documents diplomatiques de l'entre-deux-guerres, alors que les vainqueurs imposaient la publication des archives de la Wilhelmstrasse, le gouvernement français s'abstenait de toute entreprise analogue. Les archives du quai d'Orsay avaient été partiellement détruites en 1940. Il fallait recourir aux archives de chaque ambassade, sinon à celles des autres ministères pour reconstituer les collections du quai d'Orsay. Aussi n'est-ce que depuis 1963 que Paris publie les documents diplomatiques français des sept années qui précèdent la deuxième guerre mondiale. Six volumes ont paru jusqu'à présent, trois dans la première série (1932-1935), trois dans la seconde série (1936-1939).

Chaque volume, fort de plus de 900 pages, groupe chronologiquement les documents diplomatiques de quatre mois, soit environ 500 actes. Les pièces insignifiantes ne sont pas retenues. Une table méthodique permet de suivre les sujets traités ; un index des noms de personnes, une liste des questions de droit international discutées complètent chaque tome.

Publiés après les autres séries documentaires, après les mémoires ou les journaux intimes de tant d'hommes d'Etat, les documents français ne nous obligent pas à une révision fondamentale de nos conceptions des événements. Mais ils apportent une multitude de précisions et de nuances ; ils relèvent avec quelle intelligence les agents diplomatiques renseignaient leur gouvernement. De Varsovie, par exemple, l'ambassadeur Jules Laroche analyse avec une objective lucidité les réactions

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons le lecteur avide de plus amples informations aux renseignements bibliographiques que nous donnons dans *Etudes de Lettres*, 2<sup>e</sup> sér., t. 10, Lausanne, 1967, p. 127-132. Nous signalons par ailleurs que Sir Gavin De Beer vient de publier une excellente biographie illustrée de Gibbon (*Gibbon and his world*, Londres, Thames and Hudson, 1968).

du nouveau ministre des affaires étrangères, le colonel Joseph Beck. Chaque lecteur peut en déduire quelles seront les réactions du gouvernement Pilsudski. Si la politique extérieure française paraît si faible depuis 1932, la faute n'en incombe guère aux diplomates. Elle retombe sur un régime obnubilé par ses intrigues et ses difficultés intérieures.

PAUL-LOUIS PELET.

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Quand on lit le petit volume que M. Jean Hugli a consacré aux *Grandes Heures de Lausanne*, on ne peut s'empêcher de ressentir deux impressions contradictoires : l'une de plaisir et l'autre d'inconfort. La première est due au style agréable de l'auteur et au choix heureux de ses chapitres. Grâce à vingt petits tableaux, ordonnés chronologiquement, M. Hugli ressuscite pour le lecteur des événements religieux, politiques ou militaires qui ont marqué la vie lausannoise du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi qu'il le dit lui-même, l'auteur n'a pas voulu faire œuvre de spécialiste et c'est de la difficulté inhérente à toute vulgarisation que naît l'impression défavorable dont nous parlions plus haut.

La valeur d'un ouvrage de seconde main dépend nécessairement de la valeur de ses sources et, à moins de se livrer à une critique serrée, le vulgarisateur court toujours le risque d'offrir à un public, confiant de nature, des éléments très inégaux. C'est un peu ce qui arrive dans les *Grandes Heures de Lausanne* où tel passage, relatif à Félix V et au « concile » de Lausanne, est loin de valoir celui qui décrit la vie de société au XVIII<sup>e</sup> siècle. Notre propos n'est pas d'appliquer une critique trop sévère à un ouvrage par ailleurs plaisant, mais de mettre en évidence les difficultés considérables qui se présentent à celui qui veut faire une œuvre de vulgarisation intelligente.

JEAN HUGLI, *Grandes Heures de Lausanne (1041-1797)*, Lausanne, Spes, 1967, 221 p., pl. (Coll. « *Vieille Suisse* »).

\* \* \*

La collection *Trésors de mon pays* s'est accrue en 1966 de trois nouveaux titres. Alors que les trois plaquettes présentent le même attrait du point de vue de l'illustration et qu'elles bénéficient toutes trois de la même présentation soignée — charme majeur de la collection — le texte dû à M. André Guex se distingue des autres par une recherche plus grande. On y devine surtout une documentation historique beaucoup plus sérieuse qui valorise sans conteste certains chapitres.

GÉRARD BUCHET, *Morges*, Photogr. MAX-F. CHIFFELLE, Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1966, 16 + 32 p. (*Trésors de mon pays*, CXXIV).

ANDRÉ GUEX, *Forêt*, Photogr. HENRIETTE GUEX, Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1966, 55 + 32 p. (*Trésors de mon pays*, CXXV).

ALPHONSE MEX et PAUL ANEX, *Aigle, Yverne et Corbeyrier*, Photogr. MAX-F. CHIFFELLE, Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1966, 28 + 48 p. (*Trésors de mon pays*, CXXVI).

\* \* \*

Pour le plaisir de ceux qui lisent ses articles illustrés, M. Ric Berger a réuni en deux albums ses notes et ses croquis relatifs à Estavayer et à la contrée de Rolle.

RIC[HARD] BERGER, *Estavayer hier et aujourd'hui*, Henniez, Sources minérales Henniez-Santé S.A., s.d., 75 p., fig., portr., plans.

RIC[HARD] BERGER, *La contrée de Rolle...*, Rolle, Libr. de La Côte, 1967, 50 ff. n. ch., fig., portr., carte, plans.

L. W.